

Philippe V d'Espagne

Enfance française et enjeux successoraux espagnols



Portrait de Philippe, alors duc d'Anjou, par Pierre Mignard (d'après le tableau de Pierre Mignard du grand dauphin et de sa famille), 1686.

Article détaillé : [Succession d'Espagne](#).

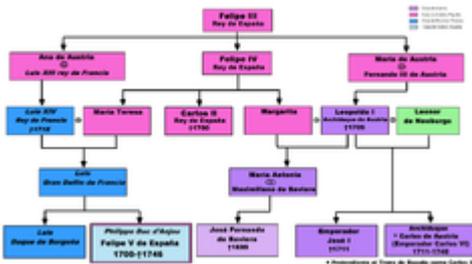
Philippe naît le 19 décembre 1683 au [château de Versailles](#). Il est [ondoyé](#) le jour de sa naissance dans la chambre de sa [mère](#) par [Emmanuel-Théodose de La Tour d'Auvergne](#), cardinal de Bouillon, et par Nicolas Thibault, [curé](#) de l'église Saint-Julien de [Versailles](#), en présence du roi [Louis XIV](#) et de [Philippe de France](#), duc d'Orléans².

Le 18 janvier 1687, le même jour que ses deux frères [Louis](#) et [Charles](#), Philippe est [baptisé](#) par l'[évêque d'Orléans](#) et [premier aumônier du roi Pierre du Cambout de Coislin](#) dans la [chapelle royale](#) du [château de Versailles](#), en présence de François Hébert, curé de l'[église Notre-Dame de Versailles](#). Son parrain est « Monsieur », [Philippe de France](#), duc d'Orléans, frère du roi, et sa marraine est

« Mademoiselle », [Élisabeth-Charlotte d'Orléans](#), future duchesse de Lorraine et de Bar³.

En [1689](#), Philippe reçoit le [duc de Saint-Aignan](#) comme gouverneur. En [1690](#), il perd sa mère, la [dauphine](#), [Marie-Anne de Bavière](#).

À la fin des [années 1690](#), le problème de la [succession d'Espagne](#) devient aigu : [Charles II d'Espagne](#), surnommé *el Hechizado* (« l'Ensorcelé »), est malingre et contrefait, de santé très délicate et sans postérité. Avant même sa mort, les grandes puissances européennes tentent de s'entendre pour partager son royaume, ne pouvant se satisfaire que soit conservée l'intégrité de l'héritage espagnol^b.



(es) Arbre généalogique de Philippe de France, duc d'Anjou, puis roi d'Espagne (1700-1746).

Quoique arrière-petit-fils d'[Anne d'Autriche](#) et petit-fils de [Marie-Thérèse](#), infantes d'Espagnec, le problème de sa participation à la succession espagnole ne se pose tout d'abord pas, car son père et son frère aîné y auraient davantage de droits que lui, si était remise en cause la validité de la renonciation de Marie-Thérèse à ses droits sur la couronne espagnole quand elle avait épousé Louis XIV. D'ailleurs, ce dernier et les autres monarques européens s'étaient accordés pour déclarer que l'héritier du trône d'Espagne serait, dans le cas de la mort sans héritier de Charles II, [Joseph-Ferdinand de Bavière](#). Ce premier Traité de partition, confirmé à [La Haye](#) en 1698, accordait à Joseph-Ferdinand les royaumes de la péninsule espagnole (sauf le [Guipuscoa](#)), la [Sardaigne](#), les [Pays-Bas espagnols](#) et les [territoires américains](#) ; à la France revenait le Guipuscoa, [Naples et la Sicile](#) ; à l'Autriche, le [Milanais](#). À la mort de Joseph-Ferdinand, en 1699, fut conclu un nouveau Traité de partition, à [Londres](#), en 1700, sans l'accord de l'Espagne. La France, la Hollande et l'Angleterre reconnaissaient comme roi l'[archiduc Charles d'Autriche](#), à qui étaient dévolus les royaumes de la péninsule, les Pays-Bas et les Indes occidentales ; le [duc de Lorraine](#), [Léopold I^{er}](#) (gendre de [Monsieur](#)), recevait le Milanais à condition de céder la [Lorraine](#) et le [Barrois](#) au [dauphin](#), qui recevait

par ailleurs Naples, la Sicile et la Toscane. Mais l'archiduc Charles protesta, réclamant la totalité de l'héritage espagnol.

Cependant, pressé par son principal conseiller, le cardinal [Portocarrero](#), et après avoir demandé l'avis du pape [Innocent XII](#), Charles II choisit la solution française. Le 2 octobre 1700, il fait du jeune duc d'Anjou, 16 ans, le second petit-fils de Louis XIV, son légataire universel [d](#). L'espoir de Charles II était que Louis XIV saurait éviter l'éclatement de l'Empire espagnol pour son propre petit-fils. Il meurt peu de temps après, le 1^{er} novembre 1700.

L'arrivée en Espagne



Philippe de France proclamé roi d'Espagne.

La nouvelle de la mort de Charles II parvient le 9 novembre à [Versailles](#). Le 16 novembre 1700, Louis XIV annonce à la cour qu'il accepte le testament de son « cousin, beau-frère et neveu [e](#) ». Il présente alors son petit-fils [f](#), âgé de 17 ans, à la cour, par ces mots : « Messieurs, voici le roi d'Espagne ». Puis il déclare à son petit-fils : « Soyez bon Espagnol, c'est présentement votre premier devoir ; mais souvenez-vous que vous êtes né Français pour entretenir l'union entre nos deux nations ; c'est le moyen de les rendre heureuses et de conserver la paix de l'Europe. » Le marquis de Castel dos Rios, ambassadeur d'Espagne, aurait ajouté qu'« il n'y a plus de Pyrénées ».

À la suite de l'événement, toutes les monarchies européennes, sauf l'[Empire](#), reconnaissent le nouveau roi. Celui-ci quitte Versailles le 4 décembre, pourvu d'*Instructions* en 33 articles, écrites par Louis XIV et résumant sa conception du pouvoir. Il arrive à Madrid le 22 janvier 1701. Mais au bout de quelques mois, les motifs de tensions avec l'[empereur Léopold I^{er}](#) s'accumulent :

- le 1^{er} février 1701, le [Parlement de Paris](#) rappelle par [lettres patentes](#), que Philippe V conserve ses droits à la couronne de France [5](#) ;

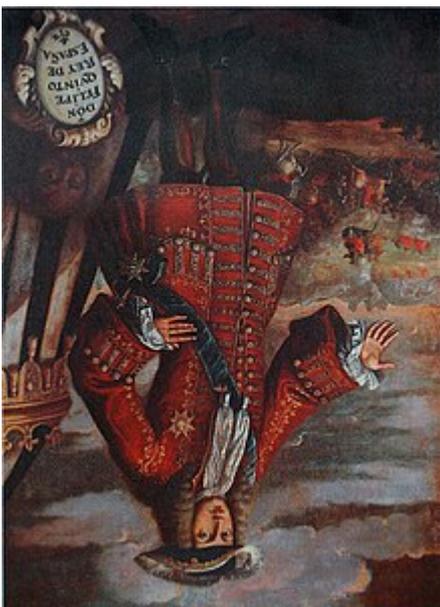
- toujours en février, Louis XIV, à la demande du conseil de régence espagnol, envoie des troupes occuper des garnisons [hollandaises](#) sur la frontière des [Pays-Bas espagnols](#), garnisons installées en vertu d'un traité bilatéral signé en [1698](#) ;
- des Français s'installent aux postes importants à [Madrid](#) et à [Bruxelles](#) et orientent de façon nouvelle la politique espagnole.

Dernière inquiétude pour les [Habsbourg](#), Louis XIV pousse Philippe V à épouser le 2 novembre 1701 [Marie-Louise-Gabrielle de Savoie](#), [son frère](#), le [duc de Bourgogne](#), ayant déjà épousé la [sœur de Marie-Louise](#)⁶. Les deux sœurs ayant épousé les deux frères, cela devait dans l'esprit des politiques lier non seulement les deux familles, mais aussi les deux États et leur faire mener conjointement une politique anti-impériale. Louis XIV donne également pour *camarera mayor* au nouveau couple une amie de [madame de Maintenon](#), la [princesse des Ursins](#).

Dès lors, même si le risque de réunion des couronnes française et espagnole semble minime^g, les monarchies européennes craignent de voir l'Espagne devenir un protectorat français. L'[Angleterre](#) et la [Hollande](#) (tous deux sous domination de [Guillaume d'Orange](#)), l'[Autriche](#), puis le [Portugal](#) déclarent la guerre à la [France](#) et à l'Espagne.

La guerre de Succession d'Espagne

Article détaillé : [Guerre de Succession d'Espagne](#).



Portrait de Philippe V tête en bas, pour se « venger » de la destruction de la ville de [Xàtiva](#) (musée de l'Almodí, Xàtiva).

La guerre de Succession d'Espagne est non seulement un conflit international entre puissances européennes mais également une grave [guerre civile](#) :

- d'un côté, les [couronnes de Castille](#) et de [Navarre](#) restent fidèles au candidat Bourbon ;
- de l'autre, la majeure partie de la [couronne d'Aragon](#) donne son appui au candidat autrichien.

Les combats sont, en Espagne, favorables aux troupes « philippistes », parfois au prix de massacres et de destructions, comme à [Xàtiva](#), incendiée en 1707. Philippe V sauve son trône grâce aux victoires d'[Almansa](#) par le [maréchal de Berwick](#) en 1707, et de [Villaviciosa](#) et [Brihuega](#) par le [général de Vendôme](#) en 1710.

En [1713](#), les puissances européennes, épuisées par la guerre et craignant, comme l'archiduc [Charles](#) vient d'être élu [empereur](#), que les [Habsbourg](#) obtiennent un pouvoir trop important, retirent leurs troupes et font [la paix à Utrecht](#). Philippe V est confirmé dans ses droits à la couronne d'Espagne. Cependant, le traité lui imposera de renoncer au trône de France pour lui et ses descendants. La couronne d'Espagne lui reste et il est reconnu comme roi légitime par tous les pays. Mais cette reconnaissance se fait au prix de pertes territoriales, notamment [Gibraltar](#), [Minorque](#) et des territoires en [Italie](#). L'Espagne reste sous influence française, par l'intermédiaire de [Jean Orry](#), chargé des finances, qui mène une politique de centralisation administrative à la française.



La guerre de succession d'Espagne, 1701-1705.



Carte de la guerre de succession d'Espagne en 1706.

■



■

Carte de la guerre de succession d'Espagne de 1707 à 1709.

■



■

Carte de la guerre de succession d'Espagne de 1710 à 1715.

Une politique extérieure mouvementée



(1715-1746)

Statue équestre de Philippe V, par [Robert Michel](#) ([Académie royale des beaux-arts Saint-Ferdinand](#), Madrid).

La reconquête de l'Italie

Jusqu'en 1736, la restauration de l'influence espagnole en [Italie](#) constitue l'axe principal de la politique extérieure du roi. Sous l'influence de sa nouvelle épouse [Élisabeth Farnèse](#) et de son Premier ministre [Giulio Alberoni](#), Philippe V développe une ambitieuse politique, qui se concrétise par l'invasion de la [Sardaigne](#) autrichienne en 1717, puis de la [Sicile des Savoie](#) en 1718. En réaction, la [Quadruple-Alliance](#)⁷, à laquelle se joint le [duché de Savoie](#), entre en [guerre](#) contre l'Espagne. Cette dernière est vaincue : par le [traité de La Haye](#) de [1720](#), Philippe V doit éloigner Alberoni, mais il obtient cependant la reconnaissance des droits dynastiques sur les duchés italiens pour son second fils, l'[infant Charles](#).

L'Espagne se rapproche alors de la [France](#) par une politique de triple mariage, conclue par un traité de fiançailles signé à [Paris](#) le 22 novembre 1722 : le [roi de France Louis XV](#), onze ans, est promis à l'infante [Marie-Anne-Victoire d'Espagne](#), sa cousine de trois ans ; l'héritier du trône espagnol [Louis](#) et l'héritier des duchés italiens Charles sont promis à deux filles du [régent Philippe d'Orléans](#), respectivement [Louise-Élisabeth](#) et [Philippine-Élisabeth](#). Le prince Louis épouse effectivement Louise-Élisabeth en 1722, et, deux ans après, Philippe V [abdique](#) en sa faveur, mais le nouveau roi d'Espagne meurt de la [variolo](#), après seulement sept mois de règne, contraignant son père à reprendre la couronne⁸.

Le 9 mars 1725, les Français rompent les fiançailles de Louis XV avec l'infante Marie-Anne-Victoireⁱ, et en représailles la reine Louise-Élisabeth, veuve de Louis I^{er} d'Espagne, et Philippine-Élisabeth, la fiancée de Charles, sont renvoyées en France. Élisabeth Farnèse décide alors de traiter avec l'Autriche qui est le principal obstacle à l'expansion espagnole dans la péninsule italienne. Elle propose de fiancer ses fils aux filles de l'empereur [Charles VI](#) : l'infant Charles avec l'archiduchesse [Marie-Thérèse](#) et [Philippe](#), son second fils, avec l'archiduchesse [Marie-Anne](#). L'alliance entre les deux puissances est confirmée par le [traité de Vienne](#) du 30 avril 1725, qui prévoit la renonciation définitive de Charles VI au trône d'Espagne au profit de Philippe V et son soutien à une tentative pour libérer [Gibraltar](#) de l'occupation britannique. Mais la [guerre anglo-espagnole \(1727-1729\)](#) se conclut par le maintien de la souveraineté britannique sur le rocher et, au cours des négociations de paix, Charles VI abandonne le principe du mariage de ses filles avec les infants espagnols.



L'infant Charles à l'âge de 11 ans (tableau de [Jean Ranc](#), 1727, [musée du Prado](#), Madrid).

Par conséquent, Philippe V rompt l'alliance avec l'Autriche et conclut avec la Grande-Bretagne et la France, le 9 novembre 1729, le [traité de Séville](#) qui garantit à son fils Charles le droit d'occuper le [duché de Parme et de Plaisance](#) et le [grand-duché de Toscane](#), au besoin par la force. Justement, le duc [Antoine Farnèse](#) meurt le 20 janvier 1731, mais il a nommé comme successeur le « ventre enceint » de son épouse [Enrichetta d'Este](#), ce qui écarte Élisabeth Farnèse de la succession. La duchesse est examinée par un groupe de médecins et de sages-femmes qui la déclarent enceinte de six mois, mais la reine d'Espagne fait constater qu'il s'agit d'une mise en scène. En adhérant, le 22 juillet, au [deuxième](#)

[traité de Vienne](#), elle obtient de l'empereur, qui a fait occuper le duché par le comte Carlo Stampa, son lieutenant en Italie, la cession de Parme et Plaisance au jeune infantj. Le 29 décembre, le gouvernement du duché est confié à [Dorothee-Sophie de Neubourg](#), grand-mère maternelle et tutrice de l'infant Charles.

Les rivalités avec la Grande-Bretagne[[modifier](#) | [modifier le code](#)]

Le règne de Philippe V est également marqué par la rivalité maritime avec la [Grande-Bretagne](#). L'Espagne se bat contre les avantages acquis par les Anglais au traité d'Utrecht, et le règne de Philippe V est émaillé d'incidents maritimes, comme en 1739-1748, lors de la [guerre de l'oreille de Jenkins](#).

Au cours du règne, l'Espagne redevient une grande puissance maritime. La marine tient la [Méditerranée occidentale](#), bien que les Anglais occupent toujours [Gibraltar](#) et [Minorque](#).



Les guerres de Philippe V de 1715 à 1750.

Les pactes de famille

La France et l'Espagne passent plusieurs accords d'alliance, appelés communément « [pactes de famille](#) », dont le but est principalement l'opposition à l'Autriche ou à la Grande-Bretagne :

- le premier pacte de famille est signé le 7 novembre 1733, durant la [guerre de Succession de Pologne](#) ;
- le second pacte de famille est conclu le 25 octobre 1743 par le traité de l'Escorial, durant la [guerre de Succession d'Autriche](#).

Politique intérieure



Pièce de 8 [escudos](#) en or à l'effigie de Philippe V, 1730.



Portrait de Philippe V par [Miguel Jacinto Meléndez](#). Madrid, [musée du Prado](#).

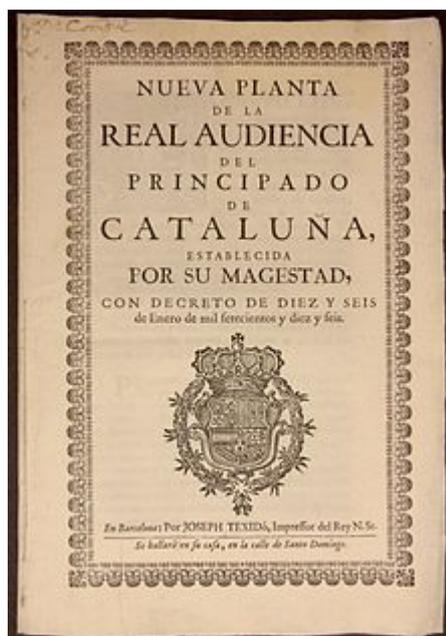
La politique du règne de Philippe V est marquée par le modèle « louis-quatorzien » de l'[État absolutiste](#) et [centralisateur](#). Les réformes engagées représentèrent un changement radical par rapport au système précédemment mis en place par la [maison d'Autriche](#). Ils marquent une étape fondamentale dans l'élaboration d'un esprit national, notamment par l'imposition du [castillan](#) comme langue exclusive dans l'administration et le gouvernement, et la modernisation de l'appareil d'État espagnol.

Mais il faut remarquer que, si Philippe V tenta de se comporter en monarque absolu, il ne le fut jamais véritablement. Il était sujet, depuis l'adolescence, à des crises de [dépression](#), de [neurasthénie](#) et de [mélancolie](#) — que sa femme [Élisabeth Farnèse](#) prétendit soigner en faisant venir le [chanteur castrat Farinelli](#). Philippe V ne put, à plusieurs reprises, assumer personnellement la charge du pouvoir, et il fut alors le jouet de ses ministres ou de courtisans, comme la [princesse des Ursins](#). Le 24 décembre 1714 à [Guadalajara](#), il épouse grâce à l'entremise de l'abbé [Giulio Alberoni](#) la nièce du [duc de Parme](#), [Élisabeth Farnèse](#), qui fait renvoyer prestement la

princesse des Ursins. Philippe V passe alors sous la coupe de son épouse et d'Alberoni, nommé ministre.

Réforme administrative

Le gouvernement fut recomposé de [secrétaires d'État](#), dont les charges étaient occupées par des fonctionnaires nommés par le roi.



Décret de Nueva Planta.

Mais l'exemple le plus éclatant de réforme centralisatrice et autoritaire sont les [décrets de Nueva Planta](#), pris entre 1707 et 1716 (décret de 1707 pour l'[Aragon](#) et [Valence](#), de 1715 pour [Majorque](#) et de 1716 pour la [Catalogne](#)), qui sont une série d'ordonnances royales (*reales cédulas*) établissant la « nouvelle base » (« *nueva planta* ») des audiences royales contrôlant les territoires des deux couronnes. Les décrets furent précédés de l'abolition des institutions propres à chaque région : abolition des [fors](#) des royaumes de la couronne d'Aragon qui avaient pris parti contre lui lors de la guerre, dissolution de l'organisation territoriale des royaumes de la couronne de Castille et annulation des privilèges en vigueur dans ses municipalités. Ces décrets imposaient ensuite un modèle juridique, politique et administratif commun à toutes les provinces d'Espagne^k.

L'État fut organisé en provinces, gouvernées par un [Capitaine général](#) (*Capitán General*) et une Cour de justice, chargés de l'administration et devant répondre directement au gouvernement de Madrid. Pour l'administration économique et financière furent établies, sur le modèle français, les [Intendances provinciales](#) (*Intendencias provinciales*). Les Conseils des territoires disparus ou

perdus par la Couronne, c'est-à-dire d'Aragon, de Flandre et d'Italie, furent abolis, et concentrés dans le seul [Conseil de Castille](#) ; seuls perdurèrent les Conseils de Navarre et des Indes. Progressivement, les [Cortes](#) de Castille intégrèrent les représentants des anciens territoires aragonais ; le pouvoir des Cortes en tant que tel, vu comme un frein au pouvoir royal, diminua.

Réformes économiques

Philippe V fut confronté à la situation économique et financière d'un État ruiné. Il lutta contre la [corruption](#). Dans le domaine fiscal, il s'efforça de ne pas établir de nouveaux impôts afin de rendre plus équitable la charge fiscale.

Dans le domaine économique, il opta pour des positions [mercantilistes](#) :

- il favorisa l'agriculture, et interdit l'exportation des grains ;
- il interdit l'importation de produits textiles et créa des [manufactures](#) royales ;
- il s'efforça de réorganiser le commerce colonial par la création de compagnies de commerce dotées de privilèges, sur les modèles anglais et [néerlandais](#).

Réforme de l'armée

Comme conséquence des nécessités de la guerre et suivant le modèle français, Philippe V réalisa une profonde réorganisation de l'armée. Il substitua aux anciens [tercios](#) une nouvelle organisation militaire en [brigades](#), [régiments](#), [bataillons](#), [compagnies](#) et [escadrons](#). On introduisit plusieurs nouveautés, comme les [uniformes](#) ou les [fusils à baïonnette](#).

Philippe V s'attaqua également à la reconstruction de la marine espagnole. Il fit construire de nouveaux navires modernes et mieux équipés. Il regroupa également les différentes flottes dans l'[Armada Española](#) en 1717. Dans cette œuvre, il s'appuya particulièrement sur l'action de son intendant général de la Marine, [José Patiño Rosales](#).

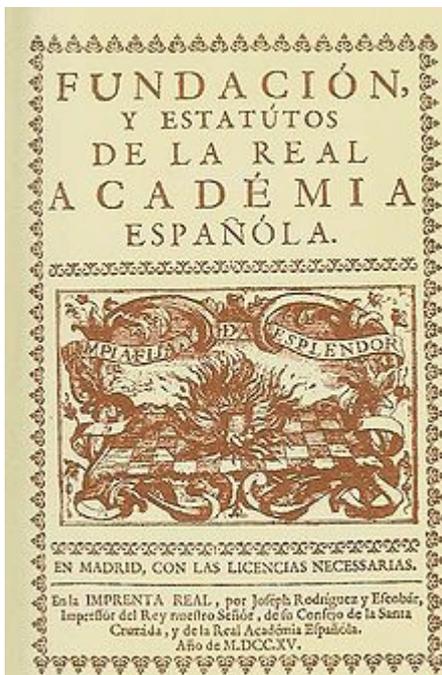
Philippe V a favorisé et promu le commerce atlantique de l'Espagne avec ses [possessions américaines](#). Au cours de ce commerce atlantique se sont élevées des figures importantes de l'histoire navale de l'Espagne, parmi lesquelles se distingue le [corsaire Amaro Pargo](#). Philippe V couvrit fréquemment les incursions

commerciales du corsaire : il donna un ordre royal au [Palais du Pardo](#) à [Madrid](#) en septembre 1714, dans lequel il le nomma capitaine d'un navire commercial à destination de [Caracas](#)⁹. Le roi intercédait également dans la libération d'Amaro pendant sa détention par la [Casa de Contratación](#) de [Cadix](#)^{10,11} et l'autorisa à construire un navire à destination de [Campeche](#), qui était armé comme un bateau corsaire¹⁰.

Politique artistique et culturelle



Palais royal de la Granja de San Ildefonso.



Première édition des statuts de la « Real Academia Española » (1715).

Suivant l'exemple de Louis XIV, qui considérait la culture et les arts comme un moyen de montrer la grandeur royale, Philippe V s'efforça de développer les arts. Il ordonna ainsi la construction du [palais royal de la Granja de San Ildefonso](#), inspiré par le [style classique](#) français. Pour décorer la Granja, Philippe V fit l'acquisition de la collection de sculptures de [Christine de Suède](#). Il s'occupa aussi

de la reconstruction du [palais royal de Madrid](#), après l'incendie de l'[Alcázar](#), et du [palais d'Aranjuez](#). L'influence italienne fut cependant prépondérante à la cour espagnole, sous l'influence d'Élisabeth Farnèse. Le règne de Philippe V correspond également à l'introduction du [style rococo](#).

Philippe V s'occupa enfin de la fondation d'institutions culturelles chargées d'établir un contrôle sur l'évolution des sciences et des arts, comme l'[Académie royale espagnole](#), approuvée en 1714, dont la tâche consiste à normaliser la [langue espagnole](#), dans l'intention de « fixer les sons et les mots de la langue castillane dans leur plus grande propriété, élégance et pureté »¹², ou encore l'[Académie royale d'histoire](#), chargée d'étudier l'histoire « antique et moderne, politique, civile, ecclésiastique, militaire, de la science, des lettres et des arts, c'est-à-dire, des diverses branches de la vie, de la civilisation et de la culture du peuple espagnol », fondée en 1735. Il faut remarquer que ces fondations se font sur le modèle français¹.

L'intermède de Louis I^{er} (1724)



Tombeau de Philippe V au [Palais royal de la Granja de San Ildefonso](#).

Le 10 janvier 1724, Philippe V confirma par décret qu'il abdiquait en faveur de son fils [Louis I^{er}](#). Le prince reçut les documents le 15 et les fit publier le lendemain. Les motifs de cette abdication ne sont pas véritablement éclaircis. Certains historiens ont pu avancer qu'il se préparait à monter sur le trône de France, profitant de la mort attendue de Louis XV ; d'autres qu'il était conscient de son incapacité à gouverner à cause de sa maladie. Mais Louis I^{er} étant trop jeune et insouciant, ce sont ses parents qui continuèrent à s'occuper du

gouvernement.

Louis I^{er} ne régna que sept mois. À sa mort, Philippe V redevint roi, malgré les droits de son deuxième fils, [Ferdinand](#), alors [prince des Asturies](#).

Mort

Philippe V meurt le 9 juillet 1746 et, contrairement à la tradition qui, depuis [Charles Quint](#), veut que les monarques espagnols soient enterrés au palais de l'[Escorial](#), est enterré en son [palais San Ildefonso](#).

Son fils lui succède sous le nom de [Ferdinand VI d'Espagne](#).

Il est notable qu'en 1713, Philippe V avait instauré, par la [Pragmatique Sanction](#), la [loi salique](#) en Espagne, contrairement à la tradition espagnole qui permettait qu'une fille de roi devienne reine — comme le fut d'ailleurs [Isabelle la Catholique](#), reine de [Castille et León](#) de 1474 à 1504. La révocation de ce décret par [Ferdinand VII](#), bien plus tard au xix^e siècle, fut responsable des trois guerres civiles carlistes entre les isabellistes (puis alphonsistes), partisans d'[Isabelle II](#) (puis de son fils [Alphonse XII](#)) et les [carlistes](#), partisans de son oncle [l'infant Charles](#) (puis de ses descendants), de 1833 à 1840, 1846 à 1849 et 1872 à 1876.

Lignage

Ascendance

[afficher]

Ascendance de Philippe V d'Espagne

Mariage et enfants



La famille de Philippe V d'Espagne. Tableau de [Louis Michel van Loo](#), peint en 1743, représentant l'infante [Marie-Anne-Victoire](#) ; [Marie-Barbara de Portugal](#), « princesse des Asturies » ; [Ferdinand](#), « prince des Asturies » ; Philippe V ; [Louis Antoine d'Espagne](#), comte de Chinchón ; [Élisabeth Farnèse](#) ; l'infant [Philippe](#) ; [Élisabeth de France](#) ; l'infante [Marie-Thérèse](#) ; l'infante [Marie-Antoinette](#) ; [Marie-Amélie de Saxe](#), « reine de Naples et de Sicile » ; [Charles](#), « roi de Naples et de Sicile » ; les deux enfants sont Marie Isabelle « de Naples et Sicile », fille de Charles, et [Marie-Isabelle](#).

Philippe V épouse le 3 novembre 1701 à [Figueras](#) (à la [frontière franco-espagnole](#), en [Catalogne](#)) [Marie-Louise de Savoie](#). De cette union naissent quatre fils : les trois premiers reçoivent des prénoms d'origine française inusités à la cour d'Espagne, le quatrième un prénom remontant à l'époque d'avant les [Habsbourg](#), en hommage au premier roi espagnol canonisé par l'Église¹³ ([Ferdinand III de Castille](#)) :

- [Louis I^{er}](#) (Madrid, 25 août 1707 - Madrid, 31 août 1724), roi des Espagnes et des Indes (1724) ;
- Philippe (2 juillet 1709 - 8 juillet 1709) ;
- [Philippe-Pierre](#) (7 juin 1712 - 29 décembre 1719) ;
- [Ferdinand VI](#) (Madrid, 23 septembre 1713 - [Villaviciosa de Odón](#), 10 août 1759), roi des Espagnes et des Indes (1746-1759).

Philippe V se remarie le 24 décembre 1714 à [Guadalajara](#) avec [Élisabeth Farnèse](#), nièce du [duc de Parme](#). De cette union naissent :

- [Charles III d'Espagne](#) (Madrid, 20 janvier 1716 - Madrid, 14 décembre

- 1788), duc de Parme et de Plaisance (1731-1736), [roi des Deux-Siciles](#) (1735-1759) et roi des Espagnes et des Indes de 1759 à 1788 ;
- François (21 mars 1717 - 21 avril 1717) ;
 - [Marie-Anne-Victoire d'Espagne](#) (Madrid, 31 mars 1718 - Lisbonne, 15 janvier 1781), mariée à [Joseph I^{er} de Portugal](#) et « princesse du [Brésil](#) » ;
 - [Philippe I^{er} de Parme](#), (Madrid, 15 mars 1720 - Alexandría, 18 juillet 1765), duc de Parme, fondateur de la lignée des [Bourbon-Parme](#) ;
 - [Marie-Thérèse d'Espagne](#) (Madrid, 11 juin 1726 - Versailles, 22 juillet 1746), mariée au dauphin [Louis de France](#), fils de Louis XV ;
 - [Louis Antoine d'Espagne](#) (25 juillet 1727 - 7 août 1785), archevêque de Tolède, primat d'Espagne et cardinal jusqu'à l'âge de 8 ans, il devint comte de Chinchon ; en 1776, il épousa Marie-Thérèse Vallabriga (1758-1785) par un [mariage inégal](#) ;
 - [Marie-Antoinette d'Espagne](#) (17 novembre 1729 - 19 septembre 1785), mariée en 1750 à [Victor-Amédée III de Sardaigne](#) (1726-1796).

Titres

- 1683-1700 : *Son Altesse royale* le duc d'Anjou ;
- 1700-1724 : *Sa Majesté* le roi ;
- 15 janvier 1724 - 6 septembre 1724 : *Sa Majesté* le roi Philippe V (*durant le règne de son fils*) ;
- 1724-1746 : *Sa Majesté* le roi.



▪

Armoiries comme duc d'Anjou.

▪



Armoiries comme roi d'Espagne.

Dans la fiction

- [Howard Freeman](#) joue son rôle dans *[Le Joyeux Barbier](#)* (1946).
- [Lambert Wilson](#) joue son rôle dans *[L'Échange des princesses](#)* (2018).
- [Joan Carreras](#) joue son rôle dans la série *[La Cuisinière de Castamar](#)* (2021).

source : wikipedia